

Tout comme le dernier cadre de politique générale de l'OTAN avait été le produit du ferment intellectuel et de la turbulence militaire des années soixante, de même le prochain examen de ses orientations devrait tenir compte, au moins en tant que toile de fond, de toutes les idées actuelles sur la sécurité internationale et les effets des armes nucléaires. Nombre de ces idées sont troublantes, incompatibles et difficiles à aborder. Mais elles ont cours, et aucune conspiration du silence ne les fera disparaître.

Ni l'alliance ni les démocratie qui en font partie ne sont fondées sur une foi aveugle. Et les dogmes politiques ou stratégiques ne suffisent pas, à eux seuls, à rallier l'appui des peuples aux politiques de défense et aux dépenses qu'elles entraînent. Pour combler le fossé entre la sagesse établie et l'inquiétude du public, il faut assurément pénétrer un domaine actuellement occupé par de nombreux critiques de toutes convictions : celui des idées et doctrines contemporaines.

À mon sens, le nouvel examen des orientations de l'OTAN devra refléter ce que j'ai appelé le besoin de haute politique à tous les paliers des rapports entre l'Est et l'Ouest. Et il devra tenir compte, comme l'avait fait M. Harmel, des différences de perceptions entre les membres de l'alliance; des perspectives, inconséquences et ambiguïtés européennes et nord-américaines, et des doutes et aspirations encore vagues qui se font jour de part et d'autre de l'Atlantique.

Les Canadiens savent à quel point l'heure est grave. Il savent que notre influence est limitée et que nous ne pouvons forcer les autres pays à nous écouter. Mais ils savent aussi que le Canada a un rôle à jouer. Dans ce sens, le gouvernement s'occupe de créer un institut chargé de la défense et du contrôle des armements pour aider le Canada et les Canadiens à orienter et faire progresser le débat sur la paix et la sécurité.

De nombreux Canadiens m'ont appuyé et encouragé tout au cours de mes démarches pour subordonner la science de la guerre à l'art de la politique. Je tiens à leur exprimer mes remerciements.

... je veux aussi remercier en langue française les correspondants très nombreux qui m'ont écrit en cette langue pour m'encourager de leurs conseils, de leurs prières, et les remercier très vivement d'avoir voulu participer avec nous, le gouvernement, avec nous, le Parlement, à cette démarche ...

... et je leur donne l'assurance, à eux et à tous les députés ici présents, que le travail amorcé se poursuivra. Le gouvernement du Canada est voué à cette entreprise et il entend la mener à bonne fin.

Mais nous avons besoin, pour cela, de la collaboration des États qui possèdent des armements nucléaires et ont le pouvoir d'y recourir. Car ce sont les puissances nucléaires, et par-dessus tout les superpuissances, qui portent en l'occurrence la plus grande part de responsabilité. Souhaitons que la postérité puisse dire d'elles que notre époque fut celle où elles surent soumettre leur génie technique à leur jugement politique et confondre leur intérêt avec le bien commun. Souhaitons, en d'autres termes, qu'il y ait une postérité.

Et souhaitons que l'on puisse affirmer des autres nations qu'elles ont pris conscience de leur responsabilité de travailler à réduire la menace d'anéantissement, à promouvoir le renoncement aux armes nucléaires et à établir une paix durable.